

Oser des émancipations solidaires

Me voici devant une véritable gageure, un paradoxe ! Intervenir pour clôturer ces Rencontres Internationales là où il s'agit de poursuivre, d'aller de l'avant, c'est-à-dire d'ouvrir sur de nouvelles perspectives, de nouvelles pistes !

Mais s'il s'agit de clore...c'est pour éclore ! Comme dans l'histoire de ce grain de riz qui a besoin d'être enfoui dans la terre pour pouvoir y germer. C'est dans la Bible aussi qu'on trouve cette parole forte: si le grain ne meurt il ne peut féconder. Accepter d'achever pour repartir.

Pourtant chacun de nous va repartir avec, en plus de ses valises, des bagages inattendus accumulés au long de ces quatre jours: questionnements nouveaux, pistes insolites, souvent dérangeantes, voire même encombrantes...Des fardes, oui encore mais cette fois prises par chacun dans son parcours au long de ces quatre jours, engrangées par chacun en son intime personnel.

Bien sûr, comme pour le grain de riz qui trouve en même temps dans cette terre de l'ivraie, je veux dire des moments où on pu surgir des contradictions, parfois des refus, parfois même des désaccords ou des agacements, voire encore des conflits surgis ici ou là. Conflits pas seulement avec d'autres mais en nous-même : en vérité les plus durs à affronter !

Qu'à cela ne tienne pourvu que le bon grain pousse malgré l'ivraie, avec l'ivraie de ces situations difficiles mais qui nous rappellent que de la vie circule, et que dans cette ivraie, c'est aussi du VRAI qui se dit et se vit. Ce bon grain de riz, pour qu'en sorte des récoltes, c'est sans arracher à tous prix les brins d'herbes gênantes. Le bon grain et l'ivraie, pour que pousse le bon grain. Préservons les promesses et laissons les scories.

«Je suis les liens que je tisse avec les autres» avons-nous mis en exergue de nos Rencontres. Parole d'Albert Jacquard dont le texte qu'il nous a envoyé témoigne d'une forme de présence, ici.

Mais un mot important à souligner dans cet exergue, un mot qui est verbe d'action, consciente et lucide : car ces liens, pour qu'ils existent, faut **les tisser** ! Il faut se les tisser ! comme on dit dans ma région natale : ça veut dire que ça vient pas tout seul, dans un humanisme béat, avec de grands mots... Faut s'le faire!

Ainsi en a-t-il été par exemple pour préparer ces Rencontres, c'était une première à trois pays. Il a fallu s'le faire !Se le coltiner !

Mais découvrir nos différences, dans l'action et les projets, faire avec nos différences, avec toutes leurs aspérités, voilà la condition pour découvrir nos rassemblements, comme aime à le dire notre ami Jean Bernardin. En somme, **tisser ce qui nous rassemble** dans et même grâce à nos différences. Et pour reprendre P.Freire et sa pédagogie des opprimés, **«personne ne libère personne» «les hommes ne se libèrent pas tous seuls mais se libèrent ensemble»!**

Or qu'est ce qui peut nous rassembler autant que des valeurs à partager, des valeurs j'en suis convaincue, qui rencontrent nos raisons d'être venus ici.

Alors, puisqu'il m'a été demandé de faire cette intervention, je vais mettre en avant trois valeurs qui ont portés des idéaux de transformation, trois valeurs qui font lien avec celles qui nous traversent tous, ici et qui, très fortement, sont au cœur de ce qui nous rassemble, les valeurs universelles que sont la liberté, l'égalité, la fraternité.

- **La liberté** : quand l'élève, quand tout humain est soumis à des évidences qui sont des réponses à des questions qu'il n'a pu se poser, où est sa liberté ?

Quand chacun se trouve pensé par la pensée de l'autre (du maître qui sait, des manuels qui font écran aux vérités réelles), où est sa liberté ?

Quand, même sous prétexte d'apprendre à apprendre, il est empêché de comprendre et pour se faire de créer, d'inventer pour lui-même d'autres façons de penser et d'agir : où est sa liberté ?

Car contrairement à l'opinion courante la liberté ne s'arrête pas, n'a pas pour limite là où commence la liberté d'autrui. Loin de là. Ma liberté, pour advenir, a justement besoin de la liberté de l'autre, des autres. En liberté en construction permanente, dans l'interaction avec les autres.

- **L'égalité** : quand l'élève, quand tout humain est tenu d'apprendre dans la compétition, le classement, le règne du «**que le meilleur gagne**» (même pour les jeux à la télé) : où est l'égalité ?

Quand au nom de l'égalité des chances, sont organisées des filières programmées, des orientations qui reproduisent les inégalités sociales : où est l'égalité ?

- **La fraternité** : sans doute la valeur la plus forte, la plus dure à gagner, et d'abord sur nous mêmes, par ce qu'elle conditionne les deux autres et nous implique au plus fort de l'humain. Là, une réflexion récente d'un philosophe français, Bruno Mattéi, nous convie à un certain écart avec le mot solidarité.

Car le terme de solidarité peut s'entendre comme celle des plus riches envers les plus démunis. Se montrer solidaire. Mettre un peu de baume sur les inégalités et les injustices ! Apporter son obole, mettre en place une gestion humanitaire des souffrances... alors que, dans la fraternité, il s'agit d'être à même hauteur de visage avec l'autre.

Oser des émancipations solidaires ? Si émanciper signifie « sortir des mains de », de la fatalité, de la résignation, de l'oppression, de l'aliénation sous toutes ses formes, alors ça ne peut être que dans une fraternité qui nous rassemble, parce que citoyen d'un même monde. Une fraternité non comme génération spontanée, mais une fraternité à conquérir, à gagner et se gagner, ensemble !

C'est ce que sous-tend notre **Tous capables**, non comme baguette magique, non comme slogan publicitaire, mais parce que porteurs des potentialités immenses de tout humain, des potentialités à actualiser, à développer, à rendre lisible dans des actes, c'est à dire à faire sortir de terre, comme pour le grain de riz.

Et si le mot d'Éducation Nouvelle garde du sens, alors qu'il existe depuis des décennies, c'est pour revendiquer le pari d'être toujours à conquérir, toujours en recherche parce que jamais atteinte définitivement. Et tant mieux !!

L'Éducation Nouvelle ? Le but de ces Rencontres a été justement d'en accroître la lisibilité et surtout la fertilité dans notre monde voué aux inégalités croissantes et aveuglé par une pensée unique déferlante.

Aujourd'hui, nous sommes face à cette mondialisation écrasante, dans ce présent de notre histoire. En d'autres temps ce fut la colonisation et pour nous en Europe la montée du fascisme. Alors je me propose de prendre à notre propre compte des mises en garde, des pistes apportées par B.Brecht au moment de la montée du nazisme, où il élucidait **cinq difficultés pour dire la vérité**. Pour en saisir la

pertinence, dans notre temps présent, et à propos de cette question même de l'Education Nouvelle en notre temps présent.

- 1) Le courage pour trouver où est la vérité :** car il en faut pour aller vers une vérité qui dérange ! il en faut pour oser mettre en risque des certitudes, nos certitudes !

Par exemple, en classe cesser de harceler les élèves avec ce que j'appelle les QRCA qui aliènent les élèves, les mettent au pas, (toujours la grammaire, la grammaire où » il faut seulement écouter le maître pour répondre à ses questions » comme disait ces enfants ce matin qui illustre bien ce que soulignait hier B.DeFrance quand il disait qu'à l'école on attend des élèves qu'ils soient dociles.. mais «**dociles de façon active**» ;

- 2) L'intelligence :** pour trouver la vérité là où on ne l'attend pas.

Par ex : **les maths**, : « ça n'a rien à voir avec l'instruction civique ? » et bien si, justement, si je fais de l'élève quelqu'un qui doit se soumettre à des certitudes qui sont autant de réponses à des questions qu'il ne s'est pas posé ! rendu « docile avec intelligence » puisque cette soumission est assortie d'une logique de démonstration (le CQFD), je te démontre que c'est vrai, que cette vérité est légitime, c'est une vérité « instruite » comme on le dit d'un procès aux assises. Elle ne saurait ni se tromper ni te tromper. Donc pas de question à son sujet. Tu dois l' « admettre », comme il est dit réellement des principes fondateurs et théorèmes en mathématiques. Ce qui laisse dans l'ombre les questions, les raisons de la découverte de cette vérité. Et donc évacue la signification même de cette vérité.

Les QRCA et le CQFD : des sortes de maladies orphelines de la pédagogie... !

Par ex encore la poésie, les arts plastiques : ça n'a rien à voir avec la citoyenneté ? bien sûr puisque c'est fait pour d'abord pour s'éclater, nourrir son égo, son narcissisme ! Mais n'avons-nous pas vécu l'autre soir autre chose, dans ces chemins sous les arbres, dans la lumière dorée des bougies où nous nous sommes trouvés complices d'embuscades, d'embuscades où à chaque tournant se déployaient des mots, des corps, des contes, des chants et des musiques. N'avons-nous pas ressenti au plus intime de chacun cette émotion des sens et des cœurs qui, loin de nous isoler nous rassemblait, faisant passer entre nous le souffle d'une fraternité authentique. Langues et cultures tissées où chaque fil a sa place unique et pourtant indispensable au tout.

Alors justement : oui la citoyenneté, mieux la fraternité quand la poésie comme toute création devient bien partagé. Et que cet espace au plus secret, si personnel, si intime en chacun se trouve augmenté par l'espace de création des autres.

- 3) Faire que cette vérité devienne un outil pratique, qui prenne corps dans une pratique :** comme la charrue qui trace des sillons pour la récolte future.

C'est bien là toute la bataille de l'Education Nouvelle, au sein de toute démarche de construction de savoir, de tout atelier d'écriture et de création, de tout projet (quand il n'est pas pensé par d'autres !) mais pas seulement dans l'inscription d'une telle bataille dans une stratégie.

L'exemple évoqué par B.DeFrance face à cette contradiction qu'il nous cité devant cette élève qui dormait en cours : lui laisser le droit de dormir mais inversement ne pas lui laisser le droit d'échouer ? Quel comportement se donner, quelle réponse donner à ce dilemme ?

Là c'est le terme de **praxis** qui rend mieux compte d'une telle pratique. A savoir une pratique dans les moyens qu'elle se donne construisent les finalités qu'elle prétend se donner.

Les valeurs n'existent que dans les pratiques qui les construisent, disons nous au GFEN ;

Ainsi, construire l'autonomie par la pratique de l'autonomie, construire la fraternité dans des apprentissages solidaires, c'est-à-dire où la liberté de chacun n'est pas limitée par celle des autres mais au contraire où cette liberté s'exerce et se développe dans l'interaction avec les autres, pour s'en trouver grandie, mûrie. Une praxis de plus qui, s'appuyant sur des savoirs déjà là, va en faire émerger de nouveaux. (« De l'acte à la pensée »)

Enfin une praxis où l'activité en jeu transforme celui-là même qui en est acteur, moteur.

« les pédagogues sont éduqués », « le poème fait son poète » comme l'écrit Castoriadis.

D'où une modification et du sujet qui fait et de la situation où agit le sujet.

Le sujet se transforme en transformant la situation.

D'ailleurs, concernant la notion même d'Education Nouvelle, qui apparaît comme insolites insupportables pour beaucoup (et notamment pour nombre d'experts en changements, révolutionnaires ou non) c'est cette dialectique que nous mettons délibérément entre ce qui se passe pour le sujet dans sa singularité unique et ce qui se passe dans son positionnement social, comme sujet citoyen.

4) Ne pas la mettre n'importe comment dans les mains de ceux qui peuvent en être porteurs. C'est ce à quoi nous travaillons dans nos démarches, ateliers, qu'ils soient dans un temps de 3 heures, dans le temps de quelques jours (comme dans la dynamique construite pour ces Rencontres et tout au long de ces Rencontres : ce travail de mise en dynamique où chaque phase était l'objet de remise en cause, de déconstruction-reconstruction permanente).

Et malgré le ressenti de certains, à certains moments - et ma foi bien juste à certains égards- il nous en a coûté souvent de la sueur pour éviter le zapping, d'une démarche à l'autre et souhaiter que chacun puisse cueillir ici et là, dans le tissage entre ces moments, de chacun aux petits groupes, et des groupes à l'amphi, pour que germent des effervescences ! En tous cas, c'est ce que nous cherchions, à quoi le vécu de chaque jour a apporté d'aménagements nouveaux, souvent même inédits, élaborés en situation.

Pas n'importe comment encore dans des projets plus vastes : celui que nous avons mijoté et mené en Russie, celui de l'existence même de ces Rencontres (comme en Russie)

5) B.Brecht, en ces temps de nazisme, comme d'autres dans des temps d'occupation ennemie en France (résistance), parlait de ruse. De la ruse

pour OSER ! oser dans nos classes, sur nos lieux de travail, nos lieux culturels et sociaux.

Il en fallait pour détourner l'ennemi de ses positions ! Mais sans doute est-ce plus à propos de parler de **stratégie**. Stratégie pour déjouer les contradictions entre institutions sclérosantes et projet transformateur, entre gouvernements de droite et avancées de nos paris.

Mais il nous en faut et il nous en faudra pour faire face aux conditionnements d'un néo-libéralisme triomphant.

Mais là nous sommes tous interpellés, dans quelque pays que nous soyons, sollicités par des stratégies à inventer, à bâtir ensemble pour que se transforment mentalités et pratiques.

Des stratégies qui nous trouvent lucides sur les périls de notre monde sans nous laisser démunis ou seulement limités dans l'espace seul de nos classes, de nos lieux de travail, nos lieux sociaux de bataille.

Là, nous avons commencé : ces premières Rencontres peuvent en être un nouveau tremplin !

Mais il en faut et il en faudra de l'invention, du courage, de l'audace pour poursuivre et accroître nos actions, et accroître notre **fureur** de partager un autre regard sur le monde, et cela, pour contribuer à le changer.

Nous avons de grandes avenues à ouvrir devant nous !